

SÉLECTIONS DISQUES

NINE INCH NAILS, UNE BO ET UN ALBUM



Bande originale » Le disque *Tron: Ares* (Soundtrack) de Nine Inch Nails pulse comme une discothèque fantôme alimentée par un générateur nucléaire. Trent Reznor et Atticus Ross tissent des nappes synthétiques qui grincent comme un néon sous caféine, tout en injectant des mélodies capables d'adoucir la rigidité légendaire d'un circuit imprimé. On y entend des beats martiaux, des chœurs glacés et des respirations humaines qui surgissent comme un bug poétique. C'est à la fois une bande originale de film futuriste et un véritable album estampillé NIN... Camouflé, élégant et brutal, un duel entre le laser et la chair. On sort de l'écoute avec l'impression qu'un club de Detroit a fusionné avec la matrice de Disney. C'est à prendre comme un compliment. » **OW**
➤ *Nine Inch Nails, Tron: Ares (Soundtrack)*, Interscope.

UN CLUB POUR LES AMOUREUX DES RIFFS



Rock » Ce groupe lucernois s'appelle The Bedroom Soul Club, mais il ne joue ni de la musique de chambre ni de la soul. En revanche, il met beaucoup d'âme dans ses titres aux sonorités agréables comme un voyage nostalgique vers un monde où le rock régnait en maître. Travaillant de manière collective, le quintette façonne une musique taillée pour les amoureux du genre. On y trouve de la puissance et des mélodies qui donnent envie de chanter. Mais surtout des guitares. Enormément de guitares. Le deuxième album du combo, *Fucked Up and Dry*, balance ses riffs pour nous parler de santé mentale ou de réseaux sociaux, pour lâcher ses observations sociales ou politiques. Il sait même les adoucir pour dire des mots d'amour. Oui, on veut faire partie du club. » **TB**
➤ *The Bedroom Soul Club, Fucked Up and Dry*.

REQUIEM POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE



XX^e siècle » La noirceur marque le pas. A la fin des années 1930, Chostakovitch vit dans la menace d'être arrêté. Sa *5^e Symphonie* sauve les apparences. Quand il compose son *Quintette en sol mineur*, en 1940, il est en sursis, mais il n'oublie pas l'angoisse, qui suspend le temps du prélude, tout en tension sourde et rentrée, et de la fugue avec ses accords violemment douloureux et torturés. Le scherzo est représentatif de l'ironie mordante de son œuvre, de sa résistance intérieure au régime soviétique. Avant un intermezzo traînant son inquiétude et un final qui ne parvient pas à trouver la paix. La tragédie de la censure, de la guerre et des victimes n'est pas finie aujourd'hui, rappellent Julia Fischer (violon), Nils Mönkemeyer (alto) et le Trio Oliver Schnyder, aussi dans le Requiem qu'est le *Trio avec piano N° 2*. » **EH**
➤ *Shostakovich, Piano Trios, Piano Quintet op. 57*, Prospero Classical.

La violoncelliste Sara Oswald a imaginé un spectacle évoquant le célèbre alpiniste fribourgeois. La première aura lieu mardi à Lausanne

UNE LETTRE D'AMOUR À LORETAN

« TAMARA BONGARD

Scène » Nous savions Sara Oswald éprise de montagne mais nous ne pensions pas que son cœur pouvait battre autant pour le monde alpin. Certes, nous avions autrefois rencontré la Fribourgeoise dans son repaire en hauteur situé dans le canton voisin où la vue n'était qu'aiguilles, pics et monts. Elle nous avait alors confié randonner sur les sommets, une joie autant qu'un besoin. Elle en profitait parfois pour donner de l'altitude à son violoncelle, en le portant sur son dos, avant de proposer un concert au top. Ce grand air finissait par inspirer ses créations, comme *Bivouac*, son dernier album au titre exprimant l'élégante simplicité de son travail. Elle ne pouvait donc pas s'arrêter en si bon chemin. Son inclinaison pour les éminences l'a conduite sur les traces d'Erhard Loretan, le célèbre alpiniste fribourgeois décédé en 2011. La musicienne lui consacre un spectacle qui sera créé mardi au théâtre 2.21 à Lausanne. *Loretan et moi* mêle texte, musique et images dans un seule en scène qui voyagera en Suisse romande. Et notamment chez nous. Il sera ainsi du 5 au 7 février à La Scie, à Charmey, et la violoncelliste annonce déjà qu'il reviendra ultérieurement dans son canton d'origine.

Que représente pour vous Erhard Loretan?
Sara Oswald: Pour moi, c'était une rock star, évidemment comme pour tout Fribourgeois et toute Fribourgeoise. Quand j'étais enfant, j'ai assisté à plusieurs de ses conférences. Mais c'en était resté là. Il y a cinq ans, j'ai eu le Covid pendant plusieurs mois. Alors que je suis habituellement hyperactive, je m'ennuyais. Un de mes amis guide de montagne et réalisateur m'a envoyé des films sur la montagne dont certains avec Erhard Loretan. Je les avais déjà vus mais je les ai redécouverts avec un œil nouveau. Tout à coup, il se passait quelque chose de très fort en moi. Il me touchait



Sara Oswald a écrit le texte et la musique de son premier spectacle, *Loretan et moi*. Chloé Lambert

énormément, par sa manière de raconter, par sa non-manière de raconter, par sa timidité, par son humilité... C'est comme si j'étais tombée amoureuse de cet homme. Cela m'intriguait un peu, déjà parce qu'il est mort. Je me suis dit qu'il fallait en faire quelque chose.

De là à créer un spectacle...
Je lis beaucoup et j'ai toujours eu envie d'écrire un texte qui parlait de mon amour de la montagne. C'était l'occasion. J'ai choisi l'angle d'une lettre d'amour à Loretan que je n'ai jamais rencontré. Cet homme représentait une espèce d'amour impossible et l'objet d'une enquête. J'ai rencontré ses proches dont Nicole Niquille, Pierre et Marie-Claude Morand ainsi que son ex-compagne. Je suis aussi allée au Musée alpin suisse, avant la grande exposition qui lui était consacrée, et j'ai pu avoir accès à de nombreuses archives. Petit à petit, j'ai rédigé ce texte que je récite sur scène. Loretan est devenu central pour moi le temps de l'écriture de ce spectacle.

C'est la première fois que vous vous pliez à cet exercice...
C'est même la première fois que j'écris un texte. Mais je voulais qu'il prenne vie, en un seule en scène. Je l'ai travaillé avec l'écrivaine Emmanuelle Fournier-Lorentz.

Les proches de Loretan vous ont-ils parlé facilement?
J'ai été très touchée car je les ai contactés dans une démarche qui n'était pas journalistique. Je ne leur ai pas posé de questions, je leur ai demandé de me parler de lui. Ils l'ont fait de manière ultragénèreuse. Ce qui est incroyable est que toutes ces personnes me sont devenues chères.

Vous avez également écrit la musique que vous jouez

en direct. Comment avez-vous travaillé?
J'ai composé la musique en parallèle et indépendamment des textes. Elle est en lien avec des émotions que me provoquait la non-rencontre avec Loretan. Pour les images qui sont diffusées pendant le spectacle, j'ai été conseillée par le metteur en scène Denis Maillefer qui m'a proposé de collaborer avec un vidéaste dont j'apprécie le travail (Jérôme Vernez, ndlr). Il s'est servi d'archives de Loretan sur VHS et sur Super8. Je ne suis pas non plus comédienne et j'ai dû apprendre... Pour moi, ce spectacle est un gros challenge, d'autant plus qu'il parle d'une icône.

«Pourquoi est-ce que je suis tombée amoureuse d'un mec comme ça...» Sara Oswald

Est-ce que vous vous y livrez aussi?
Oui, c'est une manière détournée de parler de moi. Je m'adresse à Loretan, je lui pose plein de questions sur son rapport à la montagne, sur la vie, sur la mort, sur les raisons pour lesquelles il a fait tout cela... J'en tire des parallèles avec ma musique et mon rapport à la vie, à la mort, à la montagne. Je me questionne aussi sur ma place de femme de 47 ans: pourquoi est-ce que je suis tombée amoureuse d'un mec comme ça, non seulement parce qu'il est mort mais pour ce qu'il représente, un homme blanc, qui a réussi...

Avez-vous prévu une forme du spectacle plus légère pour le jouer en montagne?
Oui. Un des buts est qu'il puisse tourner dans les clubs alpins, dans les cabanes, chez les gens. Il sera facile à transporter: je prendrai mon violoncelle et un tout petit élément de décor. »

➤ Du 30 septembre au 12 octobre au théâtre 2.21 à Lausanne. Aussi du 5 au 7 février à La Scie, à Charmey.